

L'ANALYSE DE L'ÉCRITURE PERMET-ELLE D'ÉVALUER LA RECHERCHE DE RÉUSSITE DES INDIVIDUS ?

Très présente dans le domaine de la sélection du personnel, la graphologie tente de cerner dans l'écriture la présence de signes d'adéquation avec telle ou telle profession. L'*ambition* ou la *recherche de réussite* font partie des objets d'attention particuliers car elles sont susceptibles de se manifester dans le cadre professionnel.

L'analyse intuitive de l'écriture manuscrite permet-elle d'évaluer la recherche de réussite d'un individu ?

Méthode

Nous avons soumis 10 écritures à une analyse graphologique. Ces dix écritures (extraites de notre échantillon « contrôle ») se composent en fait de 2 *groupes contrastés* : (a) un groupe qui a obtenu une note T *très basse* (inférieure à 35) à la variable C4 du NEO PI-R (Costa & McCrae, 1998) et (b) un groupe qui a obtenu une note T *très élevée* (supérieure à 67) à cette même variable. Voici la définition de cette variable.

C4 : Recherche de réussite : les personnes ayant des notes élevées sur cette échelle ont des hautes aspirations et travaillent dur pour atteindre leur but. Elles sont très appliquées et réfléchies et savent où elles vont. Celles qui ont des notes très élevées peuvent cependant trop s'investir dans leur carrière et devenir des « bourreaux de travail ». Celles dont les notes sont faibles sont, quant à elles,

nonchalantes et parfois même « paresseuses ». Elles ne « s'accrochent pas » assez pour réussir. Elles manquent d'ambition et peuvent donner l'impression de n'avoir aucun but dans l'existence car elles se satisfont souvent tout à fait de leur faible niveau de réussite. (Costa & McCrae, 1998, p. 22)

L'analyse graphologique a été effectuée par une graphologue qui n'avait pas accès aux résultats du questionnaire. Nous n'avons pas contrôlé sa méthode d'analyse, la laissant libre de procéder comme elle le souhaitait. Elle a coté chaque écriture « – » si elle semblait appartenir à un individu peu ambitieux et « + » si elle semblait appartenir à un individu ambitieux.

Résultats

Le degré d'accord entre les cotes de la graphologue et les cotes obtenues au questionnaire (également – et +) a été estimé.

Le pourcentage de cotations identiques est de 30%. Si nous corrigeons l'effet dû au hasard par le kappa de Cohen, nous obtenons le résultat de $-.40$ ($p = .20$).

Discussion

L'estimation de l'ambition à partir de l'écriture *ne* permet donc *pas* de prédire le résultat obtenu à la variable C4 du NEO PI-R. Au contraire, l'analyse graphologique aurait une certaine tendance à classer un individu dans le groupe « opposé ».

Il s'agit évidemment d'une estimation très ponctuelle sur base d'un échantillon très petit. La fiabilité des jugements de la graphologue n'a pas pu être évaluée car elle était seule.

Cette étude invite toutefois les graphologues à relativiser l'importante confiance qu'ils accordent à leurs jugements dans un domaine qu'ils prétendent bien connaître.

UNE ÉTUDE DE CAS CLINIQUE : ANALYSE D'UNE ÉCRITURE PAR 16 GRAPHOLOGUES

Le recours aux grands groupes que nous avons proposé afin de cerner un phénomène est une méthode mais le recours à l'étude de *cas singuliers* peut également être intéressant. Pour certains graphologues, elle constitue d'ailleurs le seul moyen de valider la graphologie. Munroe, Lewinson & Waehner (citées par Anderson & Anderson, 1951, p. 456) conseillaient déjà de recourir aux seules analyses qualitatives pour comparer l'analyse graphologique avec des tests psychologiques. Lockowandt (1992a), quant à lui, confirme que les corrélations entre un trait graphique et un trait de personnalité sont nulles ou faibles (de l'ordre de .15) mais explique ce résultat par le fait que cette méthode de corrélation ne tient pas compte des caractéristiques holistiques des écritures. En outre, il rajoute que les corrélations linéaires ne rendent peut-être pas compte des vrais liens entre ces variables (qui pourraient être curvilinéaires). Autrement dit, selon lui, les traitements statistiques habituels (e.g. la corrélation de pearson, les régressions linéaires) ne peuvent rendre compte des processus à l'œuvre lors d'une analyse faite par un graphologue. Afin d'améliorer la congruence entre les graphologues et des juges non graphologues, il propose une nouvelle technique d'évaluation : la *validation processuelle*. En d'autres termes, il propose que le graphologue ayant analysé une écriture ait une longue discussion avec l'expert non graphologue. Lockowandt (1992b) postule qu'après cette discussion, les deux experts auront désamorcé les quiproquos conceptuels et tomberont finalement d'accord. Cet accord prouverait

pour lui la validité de la technique graphologique. Beyerstein & Beyerstein (1992, p. 88) réagissent à cette proposition : « La réplique évidente à cette proposition est qu'elle remet en question la méthode scientifique prévue pour déterminer la validité des tests » [Traduction personnelle]. Cette méthode aurait pour effet d'amplifier le phénomène de *validation personnelle* (Dean, Kelly, Saklofske & Furnham, 1992), phénomène sous-tendu par de nombreux biais cognitifs.

Comparer une analyse graphologique complète avec ce que l'on sait du scripteur n'est pas une tâche aisée. Binet (1906) s'en était déjà rendu compte lorsqu'il demanda à des graphologues de dresser un portrait moral de personnes qu'il connaissait, soit parce qu'ils étaient ses amis, soit parce qu'il s'agissait de grands criminels. La lecture attentive des portraits le mena à la conclusion que certains correspondaient bien, d'autres pas du tout et d'autres encore moyennement.

Cette approche à l'aide de cas singuliers n'est donc pas aisée car elle risque d'amplifier l'effet des biais cognitifs.

Dans la présente étude, nous avons centré notre attention sur une seule écriture (choisie par nous de manière arbitraire) que nous avons soumise à plusieurs graphologues. Nous nous demandons si plusieurs graphologues produisent les mêmes hypothèses psychologiques et si ces hypothèses ont un quelconque rapport avec les données psychologiques relatives à la patiente.

Méthode

A l'occasion d'un stage proposé aux graphologues, nous avons soumis une écriture (D46 de notre échantillon) à 16 graphologues. Ces graphologues ont effectué leurs études de graphologie (d'une durée de trois ans et demi) et ont réussi un examen qui leur permet d'être reconnus par l'Association Belge de Graphologie. Notons qu'une stagiaire assistait à l'exercice alors qu'elle n'avait pas réussi l'examen. Parmi ces seize graphologues, un seul (6%) était un homme. Nous ne disposons pas d'autres informations concernant ces graphologues.

Une des consignes (voir Annexe 5) était d'analyser l'écriture et d'estimer de degré d'intensité de cinq variables psychologiques issues du NEO PI-R : (a) névrosisme, (b) extraversion, (c) ouverture, (d) caractère agréable et (e) caractère consciencieux. Un extrait du manuel du questionnaire (Costa & McCrae, 1998) permettait aux graphologues de bien cerner ces cinq variables. Chaque graphologue a donc mis une croix sur une échelle ordinale qui allait de 1 (*très bas*) à 5 (*très élevé*) pour les cinq variables psychologiques.

Nous avons choisi de porter notre attention sur les cinq grands domaines uniquement car l'assimilation des facettes sous-jacentes et leurs interrelations auraient nécessité un effort pédagogique supplémentaire, que nous aurions dû contrôler. Nous souhaitions que les graphologues se familiarisent avec ces cinq grandes variables qui appartiennent à une théorie qu'ils ne connaissaient probablement pas auparavant. L'indépendance théorique des domaines (contrairement aux facettes) permet une approche plus approximative mais également plus simple de la personnalité.

Les graphologues ont analysé l'écriture de manière indépendante et nous ont communiqué leurs cotes par fax ou par courrier.

L'écriture que nous avons proposée aux graphologues fut produite par une patiente de la section psychiatrique d'une prison pour femmes. Elle a écrit un récit à partir de la planche 18GF du TAT sur une feuille blanche de format A4.

Nous l'avons rencontrée dans le cadre d'une évaluation psychologique. Elle a passé le NEO PI-R en français sous sa forme auto-rapportée dans une pièce calme sans contrainte de temps.

Résultats

Nous avons estimé le degré d'accord des 16 graphologues avec le W de Kendall = .37 ($p = .02$). Le r_s moyen pour les 16 graphologues estimé par la formule de Hays (cité par Howell, 2008, p. 301) est égal à .33. Cette valeur est basse mais apparemment supérieure à zéro. Il existe donc un consensus relatif pour évaluer des traits psychologiques sur base de l'écriture. Cette fiabilité semble plus élevée pour le domaine *caractère consciencieux* (l'écart type des seize cotes est égal à .35) et plus basse pour le domaine *névrosisme* (l'écart type est égal à .84).

La Figure 6 représente graphiquement la moyenne des 16 cotes des graphologues pour les cinq domaines du NEO PI-R.

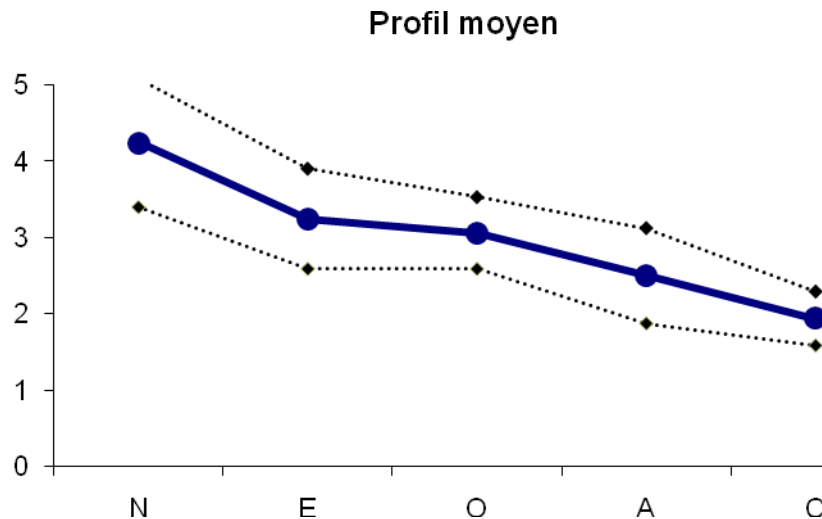


Figure 6 : profil moyen estimé sur base de cotes données par 16 graphologues à une écriture manuscrite. Les profils en pointillés représentent respectivement un écart type au-dessus et au-dessous de la moyenne.

Le profil moyen produit par les graphologues évoque une détresse psychologique significative qui s'accompagne d'une baisse des capacités de contrôle conscient. Pour Rolland (2004, p. 149), le profil N+C- évoque les hypothèses suivantes :

Ces personnes sont hyper-sensibles et hyper-réactives aux dangers et problèmes potentiels. Elles ont tendance à voir la vie en noir, à être « blessées et meurtries », à imaginer le pire, à se faire du souci, à éprouver un vaste ensemble d'émotions négatives et à se laisser envahir par ses émotions. Ces personnes combinent une forte tendance à la détresse (soucis, tendances à imaginer le pire, émotions désagréables) et des difficultés de contrôle de leurs conduites. Ils leur arrivent d'agir impulsivement sous l'emprise de leurs

inquiétudes et de leurs émotions négatives qui sont pour elles difficilement supportables. Ces personnes sont très sensibles à leurs envies, leurs besoins et leurs impulsions qu'elles ont du mal à contrôler. Elles trouvent difficile et très désagréable de ne pas satisfaire immédiatement leurs besoins et impulsions. Il peut leur arriver d'agir de manière irréfléchie et de manière contraire à leurs intérêts à long terme. Cette impulsivité et cette emprise émotionnelle peut [sic] les conduire à différents artifices permettant d'échapper (provisoirement) aux soucis et aux émotions désagréables qu'elles surmontent difficilement.

Ces personnes ont tendance à éviter les situations de compétition ou les situations comportant un enjeu parce qu'elles se focalisent sur l'éventualité d'un échec et de ses conséquences. Elles sont mal à l'aise dans toutes les situations d'examen.

Les graphologues semblent s'entendre sur l'idée d'une diminution du caractère consciencieux de la patiente mais moins sur son vécu de souffrance subjective.

Quel est le profil réellement obtenu par la patiente au NEO PI-R ?

La Figure 7 représente graphiquement les scores (T de moyenne égale à 50 et d'écart type égal à 10) obtenus par la patiente à chaque domaine du NEO PI-R.

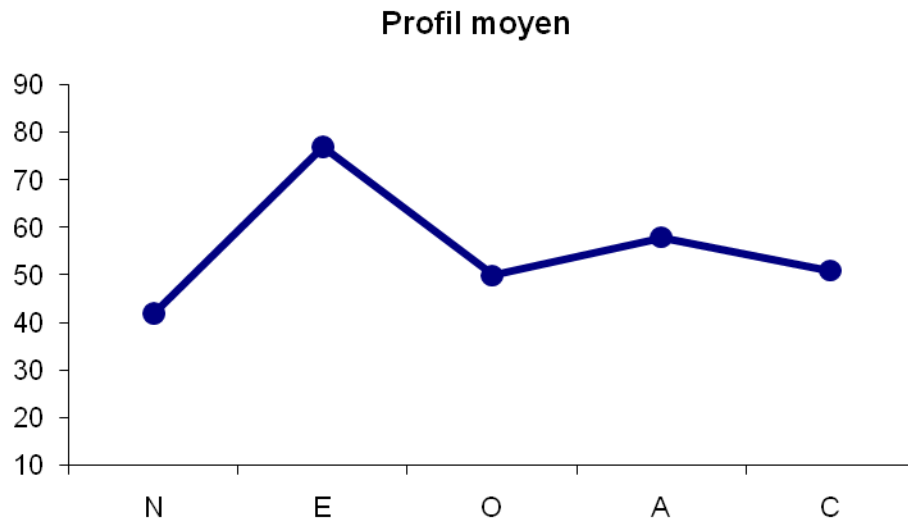


Figure 7 : scores T obtenus par la patiente à chaque domaine du NEO PI-R.

Nous le voyons, ce profil se caractérise principalement par un score très élevé en extraversion et un score bas en névrosisme. Rolland (2004, p. 147) interprète le profil N-E+ ainsi :

Ces personnes sont des optimistes. Elles ne sont pas affectées par les événements désagréables, auxquelles elles sont peu sensibles, et sont – en revanche – très sensibles aux événements agréables. Ce sont des personnes enthousiastes et positives qui prennent plaisir à la vie, dont elles apprécient les bons côtés sans être perturbées durablement par les côtés désagréables. Elles peuvent, bien évidemment, réagir parfois aux événements désagréables, mais ces réactions ne durent pas et leur optimisme a tendance à prendre le dessus.

Chez la patiente, l'importante extraversion s'exprimait par des épisodes d'allure hypomane sous imprégnation alcoolique au cours

desquels elle commettait des délits (exhibition sexuelle, bagarres, infractions au code de la route, etc.).

Nous le voyons, les lignes directrices de la personnalité ne sont pas les mêmes pour les graphologues que pour le NEO PI-R.

La corrélation (r_s) entre les 5 scores moyens des graphologues et les 5 scores du NEO PI-R est égale à $-.30$ ($p = .62$). Autrement dit, les deux types de score sont probablement indépendants.

Une seule graphologue parmi les seize a proposé le profil N- E+ O0 A0 C0. Ironiquement, il s'agit de la personne qui n'avait pas réussi l'examen pour être reconnue officiellement graphologue. Ce résultat isolé ne permet pas de le considérer représentatif des graphologues ayant participé à l'étude.

Discussion

Malgré un certain consensus de cotation des seize graphologues, l'évaluation globale de la personnalité de la patiente est indépendante des scores du questionnaire. Ce résultat est compatible avec les études menées sur les grands groupes (Dean, 1992 ; Furnham, Chamorro-Premuzic & Callahan, 2003 ; Thiry, 2008) et reconnu par les graphologues (Lockowandt, 1992a). Il permet de constater que l'étude d'un cas singulier peut mener au même constat. Notre étude ne permet toutefois pas d'affirmer qu'une des méthodes (la graphologie ou le NEO PI-R) « se trompe ». Elle permet juste de constater qu'elles ne décrivent pas les mêmes phénomènes psychologiques. Cela peut

paraître étonnant car les manuels de graphologie utilisent des formulations très proches de la théorie des traits de personnalité.

Les résultats de notre étude sont évidemment à prendre avec grande précaution car ils ne reposent que sur une seule écriture. Il est dès lors délicat de généraliser à d'autres cas singuliers.

TEMPS 5

EXPLORATION DES LIENS ENTRE LA GRAPHOLOGIE ET LES VARIABLES D'ÉPREUVES PROJECTIVES

Le temps précédent comparait l'écriture avec les variables du modèle en cinq facteurs. En effet, les graphologues semblent évoquer la personnalité à l'aide de traits similaires à ce modèle. Cependant, ils rapprochent également souvent l'analyse de l'écriture à une *technique projective*. Par conséquent, nous décidons de recourir à des variables issues de tests projectifs afin de les comparer avec des variables graphologiques.

Nous proposons :

1. Un article qui tente de rapprocher la graphologie avec la notion de projection psychologique¹⁶ ;
2. Un article qui compare des variables graphométriques et graphodiagnostiques avec les variables du test de Rorschach selon le système intégré ;
3. Une étude exploratoire qui compare des variables graphométriques avec deux variables du test de Szondi.

¹⁶ A noter que cet article est antérieur à l'analyse complète de nos données.

GRAPHOLOGIE ET PROJECTION

Reproduction de Thiry (2006)

Introduction

La graphologie est une technique qui vise à déduire des caractéristiques psychologiques d'un individu à partir de l'observation de son écriture manuscrite. Celle-ci est décrite sous forme de signes graphiques qui, groupés en syndromes (Peugeot, Lombard & de Noblens, 1986) amènent le graphologue à formuler des hypothèses de personnalité.

Historiquement, le premier auteur à avoir abordé le thème de la graphologie est l'Italien Baldi (1622). Plus tard, alors qu'il cherche les traces de l'âme humaine, le physiognomoniste Lavater (Seiler, 1995) développe l'idée que l'écriture manuscrite serait une voie d'expression de l'individualité humaine. C'est encore un siècle plus tard que Michon (1872) invente le terme « graphologie » et établit une liste de signes graphologiques qui renvoient de manière unicausale à des traits de caractère. C'est notamment cette idée d'unicausalité qui sera contredite par Crépieux-Jamin (1889). Ce dernier définit une première classification des signes graphiques (sous forme de *genres*) qui s'articulent les uns aux autres pour constituer des « résultantes », à la source des hypothèses psychologiques. Ces dernières, sous la plume de l'auteur, sont profondément empruntées de la morale de l'époque. En créant la notion de « harmonie » de l'écriture, il s'agissait de distinguer les personnalités « supérieures » des « inférieures », peu

enclines à adhérer à des valeurs sociales suffisamment nobles à ses yeux. Bien que relativisant ces considérations moralistes, les graphologues français (Peugeot et al., 1986) se réfèrent encore aux écrits de Crépieux-Jamin comme base à leur méthode d'analyse d'une écriture.

Citons également des auteurs germanophones (Klages, 1917 ; Pulver, 1931 ; Heiss, Pophal, Müller & Enskat cités par De Bose, 1992) qui abordèrent l'écriture manuscrite sous l'angle du mouvement, approche qui fut opposée à celle des Français, probablement à tort. En effet les méthodes d'analyse demeurent semblables sur bien des points (Huteau, 2004).

De nos jours, la graphologie est enseignée au sein d'écoles privées. Des associations de graphologues professionnels organisent des examens, délivrent des diplômes et militent pour la reconnaissance officielle de celui-ci auprès des pouvoirs publics. A l'heure actuelle, cette entreprise demeure inaboutie.

En Europe, c'est en France et en Belgique que la graphologie est la plus utilisée (Bruchon-Schweitzer & Lievens, 1991). Les graphologues sont souvent considérés comme des consultants, dans divers domaines : sélection du personnel, orientation scolaire et professionnelle, analyses privées rendues au client, expertises judiciaires, etc.

Graphologie et techniques projectives

Le lien entre la graphologie et les techniques projectives n'est pas évident. Remarquons toutefois que Frank (1939), dans son article

introduisant les méthodes projectives dans le champ de l'investigation de la personnalité évoque l'écriture manuscrite en ces termes : « Les mouvements expressifs, spécialement l'écriture manuscrite, offrent une autre approche à la compréhension de la personnalité, révélant sa façon personnelle de voir la vie lors d'un geste habituel, une exécution motrice, une expression faciale, une posture et une démarche. » [Traduction personnelle] (p. 408)

Selon Frank, le *monde privé* de l'individu serait donc susceptible de se manifester au travers d'une activité perceptivo-motrice telle que l'écriture. Lorsqu'il évoque cet article, Anzieu (1991) parle de *techniques réfractives* : le sujet « fait subir des distorsions à une activité de communication courante », révélant par là des dynamiques psychiques qui lui sont propres. Bien qu'Anzieu & Chabert (1961) évoquent (brièvement) la graphologie (p. 269), l'approche de celle-ci par les projectionnistes semble être restée à l'état embryonnaire.

Cela n'est pas le cas des graphologues qui ont élaboré des théories centrées sur l'idée que la feuille de papier constitue un espace de projection sur lequel le scripteur (celui qui écrit) inscrit sa marque, processus partiellement conscient mais également inconscient.

Le postulat de base fait par la graphologie est que la personnalisation de l'écriture va de pair avec la personnalité propre du scripteur.

Dans une société donnée, une des missions du système éducatif est de transmettre aux enfants un modèle d'écriture. Le but principal est que chaque enfant soit capable d'utiliser le code enseigné de telle manière qu'il puisse être compris par autrui. En ce sens, l'écriture est un outil de communication qui doit satisfaire à des critères de clarté et de partage. Le modèle proposé, dit scolaire, répond à ces critères : chaque

lettre se distingue des autres par sa forme et permet l'expression d'un message si elle s'associe avec d'autres selon les règles sémantiques et syntaxiques.

Un constat évident est celui-ci : très peu d'individus maintiennent une écriture manuscrite identique au modèle scolaire. En effet, lorsque ce modèle est intégré par l'enfant, il s'avère plus ou moins modifié. L'écriture se personnalise. La psychologie cognitive actuelle semble s'être intéressée prioritairement aux invariants de l'écriture (Zesiger, 1995, p. 90) plutôt qu'à sa variabilité, objet d'étude de la graphologie. Dans la logique graphologique, la transgression du modèle scolaire serait le fruit de l'individualité propre du scripteur. En cela, pourrions-nous dire que des dynamiques inconscientes influencent l'acte d'écrire. Une question s'impose dès lors : de quelles dynamiques s'agirait-il ?

Répondre à cette question n'est pas aisé tant les avis s'avèrent partagés.

La question de la validité

Du côté des graphologues, la validité de leur outil est relativement évidente et concerne de nombreux domaines de la personnalité : intelligence, sphère affective, relations interpersonnelles, énergie dans l'action, etc.

Pour certains, l'écriture serait une projection quasi complète des dynamiques inconscientes d'un sujet. Celles-ci s'actualiseraient dans l'écriture selon une loi importante, la *loi d'expression* selon laquelle

« tout état psychique tend à s'exprimer au-dehors par des correspondances analogiques » (Delamain, 1949, p. 8).

Cette logique analogique est au cœur même du processus d'interprétation des signes graphiques. Ces signes seraient les symboles de processus psychiques internes. Par exemple, « la ligne qui descend traduit le découragement, le pessimisme, l'abattement passagers ou plus durables » (Peugeot et al., 1986, p. 241). Bien qu'un signe ne soit pas suffisant pour émettre une hypothèse de personnalité, chaque signe pris en compte répond à la loi d'analogie. Les analogies peuvent être linguistiques (lorsque l'écriture est dite « contrainte », le scripteur peut ressentir des « principes contraignants » (Peugeot et al., 1986, p. 139) ou spatiales. Tel est le cas du symbolisme de l'espace défini par Pulver (1931) qui peut se représenter sous forme d'une croix à deux axes principaux, l'un vertical, l'autre horizontal. Sur le premier, la zone supérieure renvoie aux sphères intellectuelles, spirituelles, imaginaires, éthiques, etc. tandis que la zone inférieure renvoie au concret, aux instincts primaires, à l'action, etc. Sur le second axe, la gauche renvoie au passé, à l'introversion, à soi-même, etc. alors que la droite renvoie au futur, à l'extraversion, à l'autre, etc. Symboliquement, le moi du sujet serait au centre de la croix, tentant un équilibre entre les diverses tendances qui caractérisent ce modèle. Il s'agit donc d'une conception dynamique au sein de laquelle le sujet devrait trouver sa place dans des sollicitations opposées. Ce modèle théorique a permis aux graphologues de se rapprocher d'une conception psychodynamique de la personnalité telle que la psychanalyse, surtout jungienne (Teillard, 1948). Somme toute, les graphologues conçoivent l'écriture d'un individu comme un système

dynamique constitué de signes congruents ou contradictoires dont il s'agit de trouver une logique, celle qui permettra de poser les hypothèses psychologiques. Alors qu'il tente de mettre du sens aux propriétés intrinsèques à l'écriture qu'il observe, le graphologue construit un portrait de personnalité. Recourant continuellement à la *loi d'expression*, le système d'analogies permet de concevoir l'écriture comme une métaphore du psychisme.

Cette approche postule donc qu'un processus de projection est à l'œuvre : des phénomènes inconscients trouveraient là une occasion de s'exprimer à l'insu du sujet. L'analyse de l'écriture s'apparente d'ailleurs à celle des dessins, couramment usitée avec les enfants à des fins psychologiques. « L'hypothèse projective » (Rapaport, Gil & Schafer, 1950, p. 6) pourrait dès lors être retenue dans le cas de la graphologie.

La méthode graphologique n'échappe toutefois pas à la critique. En effet, certains auteurs (dont Binet, 1906 ; Nevo, 1986 ; Beyerstein & Beyerstein, 1992 et Huteau, 2004) se posèrent la question de la validité des hypothèses graphologiques. Leurs constats s'avèrent relativement similaires : les recherches satisfaisant à des critères méthodologiques suffisants sont peu nombreuses, les postulats de base de la graphologie sont discutables, les résultats des recherches retenues indiquent une validité faible, la graphologie comme outil de sélection professionnelle serait à proscrire, la croyance du grand public en la graphologie serait sous-tendue par des phénomènes irrationnels, de nombreuses études (avec répliques) seraient

nécessaires afin de convaincre la communauté scientifique de son bien fondé.

La méta-analyse de Dean (1992) demeure encore d'actualité et conclut que la graphologie serait corrélée avec des variables d'intelligence et de personnalité mais que la taille moyenne d'effet (.12) ne permettrait pas de la retenir comme outil psychologique pertinent. En effet, d'autres outils présentent des indices de validité bien supérieurs et devraient dès lors être préférés dans les évaluations psychologiques.

Deux positions relativement tranchées se dégagent donc sur la question de la graphologie, question souvent rendue passionnelle dans le camp des « pour » et dans celui des « contre », chacun accusant l'autre de mystification intellectuelle. Ce débat n'est pas sans rappeler celui de la psychologie projective confrontée aux critiques des psychométriciens. Ces derniers soulignent les faibles fiabilité et validité des méthodes projectives alors que leurs utilisateurs rétorquent que leur objet échappe justement aux efforts d'objectivation. Tirant à boulets rouges sur les méthodes « classiques » d'utilisation du Rorschach, celle proposée par Exner (1982) subit les reproches qu'elle formule elle-même. Une littérature croissante remet en question les méthodologies de validation (Wood, Nezworski, Lilienfeld & Garb, 2003). Le débat est technique, épistémologique puis éthique.

Un débat similaire concerne la graphologie. Les graphologues recourent d'ailleurs aux mêmes arguments que les utilisateurs du Rorschach « classique » : l'objet d'étude échappe à la réification et

donc à la preuve scientifique. Pour certains, il s'agit d'une conception de l'humain, pour d'autres d'un entêtement naïf.

En outre, les critiques contre la graphologie ne sont elles-mêmes pas exemptes de critiques (Huteau, 2004 pp. 161-162) : somme toute, le nombre de recherches sérieuses est faible, elles sont majoritairement faites par des anglo-saxons (la graphologie américaine est différente de celle pratiquée en Europe), elles sont rarement répliquées, elles sont souvent anciennes (faisant appel aux méthodes de l'époque), elles testent souvent la validité des graphologues et non celle de la graphologie (Michaux-Granier, Vrignaud & Ohayon, 1999) et elles définissent rarement les variables graphologiques avec précision.

La question de la validité de la graphologie n'est donc pas fermée. Le débat souffre malheureusement de nombreux quiproquos qui facilitent peu les échanges constructifs entre les tenants du « pour » et ceux du « contre ».

L'heure est toutefois à la prudence face à la graphologie comme outil scientifique. Déjà en 1906, Binet concluait que la graphologie semblait plus valide que ce que les sceptiques croyaient mais moins valide que ce que les graphologues avançaient. Ironie de la science, nous pourrions reprendre ses termes cent ans plus tard.

Graphologie et personnalité

Prenant un autre angle, l'écriture manuscrite garde une pertinence comme objet tiers dans une relation pédagogique ou thérapeutique. La prise en charge d'enfants dysgraphiques a permis, dans certains cas,

de considérer l'écriture de mauvaise qualité comme un symptôme au sens psychanalytique (Du Pasquier & Schnaidt, 2003) du terme.

Malgré les dires des détracteurs de la graphologie, il semble que l'écriture manuscrite d'une personne partage certains liens avec la personnalité de celui-ci. La méta-analyse précitée (Dean, 1992) rapporte d'ailleurs une taille d'effet non nulle. Il est toutefois possible que la loi d'expression des graphologues rencontre des limites non définies à l'heure actuelle. Il s'agirait alors de tester des hypothèses plus précises et non d'aborder la validité *de la graphologie* de front. A notre connaissance les efforts de validation respectant les variables graphologiques faites par les graphologues présentent des méthodologies suspectes (Stein Lewinson & Zubin, 1942 ; Salce, 1993 ; Prenat, 1992) ou demeurent inachevées (de Gobineau & Perron, 1954).

La recherche dans ce domaine recèle de nombreuses difficultés, difficultés que les psychologues projectionnistes connaissent déjà bien. De nombreuses questions persistent : quels sont les variables graphologiques intéressantes ? En quoi sont-elles liées à des variables de personnalité ? Quelle est la nature de ces dernières variables ? Si un lien existe, comment le comprendre ?

Il s'agit en effet de procéder par étape. La première consiste à définir les variables graphologiques pertinentes afin d'en déterminer les qualités psychométriques : sont-elles suffisamment fiables et stables ? Des normes devraient idéalement être établies afin de permettre une approche différentielle du problème. Cette approche de type analytique des variables est susceptible de déranger certains graphologues qui prônent une approche synthétique de l'écriture. Or,

elle permettrait au contraire de supposer l'existence (ou l'absence) d'autres variables, latentes celles-ci, qui feraient offices de « synthèses ». Cette démarche nécessite le recours aux analyses factorielles. Si de telles variables latentes devaient être découvertes, elles seraient susceptibles de susciter une réflexion commune entre psychologues et graphologues. Ont-elles un sens eu égard de la littérature graphologique actuelle ?

Dans une démarche de validation des théories graphologiques, les variables précédentes (aux caractéristiques psychométriques estimées) pourraient dès lors être rapprochées de variables psychologiques (actuarielles, comportementales, psychodynamiques, diagnostiques, etc.).

Une telle démarche est actuellement en cours dans le cadre de notre recherche doctorale. Il s'agit en outre d'accorder une attention particulière au problème de l'instabilité des corrélations constatée dans les recherches précédentes (Furnham, Chamorro-Premuzic & Callahan, 2003). En effet, certaines corrélations significatives entre des variables graphologiques et psychologiques peuvent disparaître lors de la réplication de la recherche.

A l'heure actuelle, seuls des résultats partiels sont en notre possession. Ils portent sur les variables mesurables de l'écriture. Seules ont été retenues celles dont la fiabilité était suffisante et trois facteurs (« taille de l'écriture », « aération » et « marges ») ont été extraits de l'analyse en composantes principales. Certaines corrélations significatives ont été mises en évidence entre les variables de l'écriture et des variables démographiques (âge, sexe, niveau d'éducation) et psychologiques

telles qu'évaluées par le NEO PI-R (Costa & McCrae, 1998), qui est un questionnaire de personnalité auto-évaluatif aux propriétés psychométriques reconnues (Rolland, 2004).

Ces résultats doivent encore être approfondis pour être présentés et critiqués au sein de publications scientifiques à venir. Ils permettent toutefois de justifier l'intérêt qui doit encore être accordé à l'écriture et ses liens avec la personnalité.

EXPLORATION DE LA VALIDITÉ DE LA GRAPHOLOGIE AVEC LE TEST DE RORSCHACH

Reproduction et traduction de Thiry (sous presse)

Résumé

Technique d'évaluation de la personnalité, la graphologie est défendue par ses partisans mais trouve peu d'assise scientifique solide. Notre recherche ($N = 45$) compare le jugement de graphologues ($k = 2$) et 13 variables graphologiques avec 13 variables du test de Rorschach en système intégré. La fiabilité moyenne des jugements des graphologues est égale à .43. Leur validité moyenne est égale à .05. Seize corrélations sont significatives entre des variables graphologiques et les variables du Rorschach. Certaines sont compatibles avec les théories graphologiques. Une grande prudence s'impose toutefois dans l'utilisation isolée de la graphologie comme technique d'évaluation de la personnalité.

Mots-clés : graphologie, écriture, Rorschach, test projectif, personnalité.